

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2015

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.**

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation, du XVIème siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Étienne de LA BOÉTIE, *Discours de la servitude volontaire*, 1574

Texte B : Jean RACINE, *Britannicus*, IV, 4, vers 1428 à 1454, 1669

Texte C : Denis DIDEROT, *Encyclopédie*, extrait de l'article « Autorité politique », 1751

Texte D : Victor HUGO, *Les Châtiments*, « Le Parti du crime » (section 6), 1853

Texte A : Étienne DE LA BOÉTIE, *Discours de la servitude volontaire*, rédigé en 1549, publié en 1574

Pauvres et misérables peuples insensés, nations opiniâtres¹ en votre mal et aveugles en votre bien, vous vous laissez emporter devant vous le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler vos maisons et les dépouiller des meubles anciens et paternels ! Vous vivez de sorte que vous ne vous pouvez vanter
5 que rien soit à vous ; et semblerait que meshui ce vous serait grand heur² de tenir à ferme vos biens, vos familles et vos vies ; et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine, vous vient, non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi, et de celui que vous faites si grand qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de présenter à la mort vos personnes.
10 Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a autre chose que ce qu'a le moindre homme du grand et infini nombre de nos villes, sinon que l'avantage que vous lui faites pour vous détruire. D'où a-t-il pris tant d'yeux, dont il vous épie, si vous ne les lui baillez³ ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos cités, d'où
15 les a-t-il, s'ils ne sont des vôtres ? Comment a-t-il aucun pouvoir sur vous, que par vous ? Comment vous oserait-il courir sus⁴, s'il n'avait intelligence avec vous ? Que vous pourrait-il faire, si vous n'étiez receleurs⁵ du larron⁶ qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue et traîtres à vous-mêmes ? Vous semez vos fruits, afin qu'il en fasse le dégât ; vous meublez et remplissez vos maisons, afin de fournir à ses pilleries ; vous nourrissez vos filles, afin qu'il ait de quoi soûler sa luxure⁷ ; vous
20 nourrissez vos enfants, afin que, pour le mieux qu'il leur saurait faire, il les mène en ses guerres, qu'il les conduise à la boucherie, qu'il les fasse les ministres de ses convoitises, et les exécuteurs de ses vengeance ; vous rompez à la peine vos personnes, afin qu'il se puisse mignarder⁸ en ses délices et se vautrer dans les sales
25 et vilains plaisirs ; vous vous affaiblissez, afin de le rendre plus fort et roide à vous tenir plus courte la bride ; et de tant d'indignités, que les bêtes mêmes ou ne les sentiraient point, ou ne l'endureraient point, vous pouvez vous en délivrer, si vous l'essayez, non pas de vous en délivrer, mais seulement de le vouloir faire. Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres. Je ne veux pas que vous le poussiez
30 ou l'ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez, comme un grand colosse à qui on a dérobé sa base, de son poids même fondre en bas et se rompre.

¹ Opiniâtre : qui est obstiné dans sa résolution, tenace dans sa volonté.

² « et semblerait que meshui ce vous serait grand heur » : lire « et cependant, il semblerait que maintenant ce vous serait grand bonheur ».

³ Bailler : donner.

⁴ Courir sus : poursuivre.

⁵ Receleur : personne coupable de recel ; action de garder en sa possession des objets que l'on sait avoir été volés par un autre.

⁶ Larron : voleur.

⁷ Soûler sa luxure : assouvir ses désirs.

⁸ Mignarder : faire des manières, prendre des airs affectés.

Texte B : Jean RACINE, *Britannicus*, IV, 4, vers 1428 à 1454, 1669

La scène se passe à Rome, au I^{er} siècle après J.-C., dans le palais du jeune empereur Néron. Il envisage d'empoisonner son frère Britannicus, son rival politique, mais il hésite. Il se tourne vers son conseiller Narcisse.

NÉRON

Sur les pas des tyrans veux-tu que je m'engage,
Et que Rome, effaçant tant de titres d'honneur,
Me laisse pour tous noms celui d'empoisonneur ?
Ils¹ mettront ma vengeance au nom des parricides².

NARCISSE

- 5 Et prenez-vous, Seigneur, leurs caprices pour guides ?
Avez-vous prétendu qu'ils se tairaient toujours ?
Est-ce à vous de prêter l'oreille à leurs discours ?
De vos propres désirs perdrez-vous le mémoire ?
Et serez-vous le seul que vous n'oserez croire ?
- 10 Mais, Seigneur, les Romains ne vous sont pas connus.
Non, non, dans leurs discours ils sont plus retenus.
Tant de précaution affaiblit votre règne :
Ils croiront, en effet, mériter qu'on les craigne.
Au joug, depuis longtemps, ils se sont façonnés :
- 15 Ils adorent la main qui les tient enchaînés.
Vous les verrez toujours ardents à vous complaire.
Leur prompt servitude a fatigué Tibère³.
Moi-même, revêtu d'un pouvoir emprunté,
Que je reçus de Claude⁴ avec la liberté,
- 20 J'ai cent fois, dans le cours de ma gloire passée,
Tenté leur patience, et ne l'ai point lassée.
D'un empoisonnement vous craignez la noirceur ?
Faites périr le frère, abandonnez la sœur⁵;
Rome, sur ses autels prodiguant⁶ leurs victimes,
- 25 Fussent-ils innocents, leur trouvera des crimes ;
Vous verrez mettre au rang des jours infortunés
Ceux où jadis la sœur et le frère sont nés.

¹ Ils : les Romains.

² Parricide : assassinat du père.

³ Tibère : empereur romain (42 avt J.C.-37 après J.C.).

⁴ Claude : empereur romain (41-54) qui régna avant Néron et fit de l'esclave Narcisse un de ses proches conseillers.

⁵ Sœur : il s'agit d'Octavie, sœur de Britannicus et épouse de Néron.

⁶ Prodiguier : fournir en abondance.

Autorité politique

Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. Si la nature a établi quelque *autorité*, c'est la puissance paternelle¹ : mais la puissance paternelle a ses bornes ; et dans l'état de nature, elle finirait aussitôt que les enfants seraient en état de se conduire. Toute autre *autorité* vient d'une autre origine que la nature. Qu'on examine bien et on la fera toujours remonter à l'une de ces deux sources : ou la force et la violence de celui qui s'en est emparé ; ou le consentement de ceux qui s'y sont soumis par un contrat fait ou supposé entre eux et celui à qui ils ont déferé l'*autorité*.

La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation et ne dure qu'autant que la force de celui qui commande l'emporte sur celle de ceux qui obéissent : en sorte que, si ces derniers deviennent à leur tour les plus forts, et qu'ils secouent le joug², ils le font avec autant de droit et de justice que l'autre qui le leur avait imposé. La même loi qui a fait l'*autorité* la défait alors : c'est la loi du plus fort.

Quelquefois l'*autorité* qui s'établit par la violence change de nature ; c'est lorsqu'elle continue et se maintient du consentement exprès de ceux qu'on a soumis : mais elle rentre par là dans la seconde espèce dont je vais parler et celui qui se l'était arrogée³ devenant alors prince cesse d'être tyran.

¹ A l'époque de Diderot, le père avait toute puissance sur sa famille.

² Joug : pièce de bois qui sert à attacher les bœufs ; symbolise l'asservissement.

³ Arrogée : attribuée sans y avoir droit.

Texte D : Victor HUGO, *Les Châtiments*, « Le Parti du crime », 1853

Après le coup d'État du 2 décembre 1851 organisé par Louis-Napoléon Bonaparte qui rétablit l'Empire, Victor Hugo est contraint de s'exiler à Jersey où il écrit une grande partie des Châtiments. Cette œuvre exprime l'indignation du poète face à l'illégitimité et aux excès du nouveau régime.

[...]

Et maintenant il règne, appuyant, ô patrie,

Son vil talon fangeux¹ sur ta bouche meurtrie ;

Voilà ce qu'il a fait ; je n'exagère rien ;

Et quand, nous indignant de ce galérien

5 Et de tous les escrocs de cette dictature,

Croyant rêver devant cette affreuse aventure,

Nous disons, de dégoût et d'horreur soulevés :

- Citoyens, marchons ! Peuple, aux armes, aux pavés !

À bas ce sabre abject qui n'est pas même un glaive !

10 Que le jour reparaisse et que le droit se lève ! -

C'est nous, proscrits frappés par ces coquins hardis,

Nous, les assassinés, qui sommes les bandits !

Nous qui voulons le meurtre et les guerres civiles !

Nous qui mettons la torche aux quatre coins des villes !

15 Donc trôner par la mort, fouler aux pieds le droit ;

Être fourbe, impudent, cynique, atroce, adroit ;

Dire : je suis César, et n'être qu'un maroufle² ;

Étouffer la pensée et la vie et le souffle ;

Forcer quatre-vingt-neuf³ qui marche à reculer ;

20 Supprimer lois, tribune et presse ; museler

La grande nation comme une bête fauve ;

Régner par la caserne et du fond d'une alcôve ;

Restaurer les abus au profit des félons ;

Livrer ce pauvre peuple aux voraces Troplongs⁴ ,

25 Sous prétexte qu'il fut, loin des temps où nous sommes,

Dévoré par les rois et par les gentilshommes ;

Faire manger aux chiens ce reste des lions ;

Prendre gaîment pour soi palais et millions ;

[...]

30 Ceci, c'est la justice, ô peuple, et la vertu !

Jersey, novembre 1852

¹ Fangeux : abject, qui inspire le dégoût, le mépris.

² Maroufle (familier) : personnage grossier ou malhonnête.

³ Quatre-vingt-neuf : allusion à la Révolution de 1789.

⁴ Troplongs : référence à Raymond-Théodore Troplong, rapporteur de la loi qui rétablit l'Empire.

ÉCRITURE

I. Après avoir lu les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

De quelles façons le pouvoir d'un seul homme s'impose-t-il d'après ces textes ?

II. Vous traiterez ensuite au choix l'un des sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire :

Vous ferez le commentaire du texte de Victor Hugo (texte D)

2. Dissertation :

Quelles sont les armes dont disposent les écrivains pour défendre la liberté des hommes ? Vous répondrez à cette question en un développement structuré, en vous appuyant sur les textes du corpus et sur ceux étudiés pendant l'année. Vous pouvez aussi faire appel à vos connaissances et lectures personnelles.

3. Invention :

A l'occasion d'une réédition du *Discours de la servitude volontaire* (texte A), vous rédigez une lettre destinée à l'éditeur : cette lettre justifiera ou remettra en question la vision du peuple qu'Etienne de la Boétie défend dans son ouvrage.

Vous illustrerez votre réflexion d'exemples tirés de vos lectures et de votre culture personnelle.

Votre texte comportera 60 lignes au minimum.